

LA CLINIQUE LACANIENNE DE L'ÉDUCATION À L'ÉPREUVE DU DISCOURS DE LA SCIENCE

SÉBASTIEN PONNOU

Abstract

Our recent research on lacanian clinic in educational sciences highlights strong correlations between lacanian conceptions of education and master discourse: the symbolic alienation to the Other implies the autonomy of the subject to knowledge and social bond. But what about in terms of symbolic rearrangements at work in the contemporary fabric of social ties, marked by the decline of institutions and authority figures to universal claims? What about in time of capitalism, and science, as dominant discourse? To answer these questions, we methodically reviewed the entire lacanian corpus to bring out relevant occurrences on science. We discuss these results by comparing them with the data from our initial research.

1. Introduction

La question des liens entre éducation et psychanalyse a largement été débattue dans la littérature académique en sciences de l'éducation, la littérature professionnelle du secteur du travail social, et la littérature psychanalytique de langue française. Or, la comparaison entre ces trois champs laisse apparaître qu'il n'existe pas de mise en exergue d'une conception lacanienne de l'éducation. Dans cette perspective, nous avons exploré systématiquement l'ensemble du corpus lacanien, paru et inédit, pour en dégager les occurrences pertinentes sur le thème éducatif. Nous avons ainsi obtenu 2763 occurrences initiales, réduites aux 106 résultats de notre corpus final, que nous avons triés afin de condenser les conceptions lacaniennes de l'éducation. Partant de ces indications et du matériel clinique issu de notre pratique dans le secteur sanitaire et médico-social, nous avons discuté les soutènements théoriques, pratiques, et éthiques de notre conception d'une cli-

nique de l'éducation d'orientation lacanienne, comme dialectique du lien du sujet à l'Autre, référée au discours du maître comme écriture de l'inconscient¹.

Dans la théorie lacanienne, l'aliénation symbolique à l'égard de l'Autre implique l'autonomie du sujet du point de vue du savoir et du lien social². Le sujet de l'inconscient, « représenté par un signifiant pour un autre signifiant »³, littéralement assujéti à l'ordre du langage auquel il suppose un savoir sur la vérité de son être, n'a d'autre perspective que d'en référer à l'Autre, trésor du symbolique, du savoir et de la loi, pour inscrire sa singularité au chapitre du lien social. Or Lacan nous enseigne que cet Autre, quels qu'en soient les supports, les figures, est frappé d'un double statut : unitaire d'une part, lieu de la garantie et du déploiement du signifiant... Incomplet d'autre part, dans la mesure où cet Autre ne tient pas, marqué d'une faille entendue comme porte ouverte sur le réel. Première conséquence : ce défaut structurel fonde la relation éducative comme entité clinique, espace de subversion et de composition à l'usage de l'enfant. Deuxième conséquence : ce qui vient à la place de l'Autre qui n'existe pas, c'est la promotion du discours comme nouveau point de capiton, ou le lien social comme nécessité d'une agrafe⁴.

Pour la psychanalyse, le lien social est d'abord considéré comme fait de langage, ou modalité singulière d'inscription du sujet dans le langage. Il relève du discours entendu comme « articulation de structure qui se confirme être tout ce qui existe de lien entre les êtres parlants »⁵. Or l'analyse systématique du corpus lacanien témoigne de corrélations fortes entre éducation et discours du maître hégélien qui dirige, commande, et promeut un amour en exercice, par lequel l'enfant accède à l'autonomie en se transformant lui-même tout en transformant son environnement⁶. Mais quelle consistance accorder à ces résultats si l'on considère les remaniements symboliques à l'œuvre dans l'étoffe contemporaine du lien social⁷ : notre actualité consacre le déclin des ontologies, des institutions et des fi-

¹ Ponnou Sébastien, *Lacan et l'éducation. Manifeste pour une clinique lacanienne de l'éducation*, Paris : Éd. L'Harmattan, 2015.

² Ponnou Sébastien, « L'autonomie, entre langage et symptôme », in : Nemer Guillaume (dir.), *Le sociographe*, Nîmes : Éd. Champ Social, Hors série n°6.

³ Lacan Jacques, *Écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 1966, p. 819.

⁴ Miller Jacques-Alain, « L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », *L'orientation lacanienne*, inédit, enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11-12-1996.

⁵ Lacan Jacques, *Les non-dupes errent*, séminaire XXI, inédit, leçon du 11-12-1973.

⁶ Hegel G. W. F., *Phénoménologie de l'esprit*, Paris : Éd. Aubier Montaigne, 1941, p. 162-163. On retrouve la marque de cette structure émancipatrice de Platon à Rancière, en passant par Kant, Marx, ou Foucault.

⁷ Askofaré Sidi, *D'un discours l'Autre, la science à l'épreuve de la psychanalyse*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2013 ; Bruno Pierre, *Lacan passeur de Marx, l'invention du symptôme*, Toulouse : Éd. Erès, 2010 ; Dubet François, *Le déclin de l'institution*. Paris : Éd. du Seuil, 2002 ; Lebrun

gures d'autorité à prétention universelle. Les repères traditionnels du lien social ne font plus recette, supplantés par le capitalisme, et plus vraisemblablement par la science, que Lacan épingle respectivement comme forclusion de la castration et forclusion du sujet... Passage qui nous amène à nous interroger sur la possibilité et les fondements d'une clinique de l'éducation pour le XXI^e siècle ? L'aliénation émancipatrice de l'être parlant au langage, au savoir, peut-elle toujours être tenue pour référence en termes d'action sociale, et plus particulièrement, concernant nos champs de recherche, en termes de soin, d'éducation, et de travail social ? Quelles sont les incidences du discours de la science sur la dialectique du lien du sujet à l'Autre, manifeste dans toute relation pédagogique, thérapeutique, et politique ? Quelle valeur conférer au caractère symbolique et représentatif du langage au temps de l'Autre qui n'existe pas et de la montée au zénith de l'objet ? Dès lors, comment caractériser l'aliénation du temps du discours de la science ? Pour quels effets sur la subjectivité contemporaine ? Quelle pertinence de la référence au prisme analytique et à une approche clinique dans le champ de l'éducation, voire dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales ?

Ces questions, renforcées par nos récents travaux sur la polarisation des discours psychanalytiques et biomédicaux concernant les troubles mentaux et psychosociaux dans la presse spécialisée destinée aux travailleurs sociaux⁸, nous ont amené à constater une recrudescence des publications de langue française sur le thème « science et psychanalyse ». Ainsi avons-nous procédé à une revue générale de la question dans la littérature académique en sciences humaines et sociale via la recherche des articles comprenant conjointement les mots-clés « science » et « psychanalyse » dans la base de données CAIRN. Il nous a semblé que les résultats ainsi obtenus se répartissaient en cinq catégories principales : (1) critique de la théorie et de la pratique analytique sur les bases du discours scientifique ; (2) critique du discours scientifique sur les bases de la théorie psychanalytique ; (3) le statut scientifique de la psychanalyse ; (4) réflexion à compter d'objets communs entre science et psychanalyse – le concept de plasticité par exemple ; (5) conjon-

Jean-Pierre, *Un monde sans limite*, Toulouse : Éd. Érès, 1997 ; Lebrun Jean-Pierre, *La perversion ordinaire*, Paris : Éd. Denoël, 2007 ; Melman Charles, *L'Homme sans gravité*, Paris : Éd. Denoël, 2002 ; Miller Jacques-Alain (dir.), « L'ordre symbolique au XXI^e siècle », *Scilicet*, VIII^e congrès de l'association mondiale de psychanalyse, Paris : École de la Cause Freudienne, 2012 ; Miller Jacques-Alain (dir.), « Un réel pour le XXI^e siècle », *Scilicet*, Paris : École de la Cause Freudienne, 2013 ; Sauret Marie-Jean, *L'effet révolutionnaire du symptôme*, Toulouse : Éd. Érès, 2008 ; Sauret Marie-Jean, *Malaise dans le capitalisme*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009.

⁸ Ponnou Sébastien, Kohout-Diaz Magdalena, Gonon François, « Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité dans la presse spécialisée destinée aux travailleurs sociaux : évolution des discours psychanalytiques et biomédicaux », in : *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n°34, (sous presse), 2015.

tion entre science et psychanalyse – neuropsychanalyse par exemple. Ces travaux présentent une forte variabilité de compréhension des disciplines et des interactions qu'ils prétendent étudier : charge idéologique antipsychanalyse d'une part, méconnaissance des fondements ou de la diversité de certaines disciplines scientifiques d'autre part, propositions relevant davantage de la conviction que de l'argumentation, absence de conversation épistémologique et de débat contradictoire, faible niveau de référence à la littérature scientifique internationale, faible niveau de référence aux conceptions psychanalytiques de la science. Concernant ce dernier point, nous constatons que la littérature psychanalytique étaye régulièrement ses propositions sur le thème « science et psychanalyse » à compter d'une référence aux conceptions lacaniennes du discours de la science. Or si Lacan, dans la deuxième partie de son enseignement, développe effectivement une topologie des discours comme socle du lien social⁹, il n'a jamais produit d'écriture littérale du discours de la science au regard duquel il témoigne d'une certaine perplexité : d'un même geste, il dénonce les écueils universalisants de la science et son hétérogénéité au regard du projet psychanalytique¹⁰, mais soutient que l'avènement du discours analytique et que le destin de la psychanalyse ont part liée à la science moderne¹¹. Tantôt il s'échine à démontrer la scientificité de la psychanalyse¹², tantôt il remet en cause la possibilité de la science après la découverte de l'inconscient.

Partant de l'ensemble de ces éléments, nous avons jugé utile de procéder à une revue de l'ensemble du corpus lacanien¹³, à l'appui du mot-clé « science » et de

⁹ Lacan Jacques, *L'envers de la psychanalyse*, séminaire XVII. Paris : Éd. du Seuil, 1991 ; Lacan Jacques, *Autres écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 2001, p. 581.

¹⁰ Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., 1966, p. 855–877.

¹¹ Lacan Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire XI, Paris : Éd. du seuil, 1973, leçon du 05-02-1964.

¹² Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., p. 74–92, p. 496–497, p. 516–517, p. 649.

¹³ Nous avons étudié l'ensemble du corpus lacanien – *Écrits*, *Autres écrits*, *Le séminaire*, impromptus et textes inédits dont nous établissons la liste ci-après : (1) concernant les *Écrits*, nous avons examiné l'ensemble de l'ouvrage, exception faite des appendices, index, et tables commentées. Soit 33 articles, des pages 9 à 877 de l'édition de 1966. (2) Concernant les *Autres écrits*, nous avons examiné l'ensemble de l'ouvrage, exception faite des annexes, de l'index, et des repères bibliographiques. Soit 45 articles, des pages 7 à 573 de l'édition de 2001. (3) Nous avons examiné l'ensemble du *Séminaire*, soit 27 séminaires donnés de 1953 à 1980. (4) Nous avons examiné les *Paradoxes de Lacan* tels que les présente Jacques-Alain Miller : *Je parle aux murs*, *Le mythe individuel du névrosé*, *Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques*, *Des Noms-du-Père*, *Mon enseignement*. (5) Enfin notre analyse se fonde sur les travaux ou articles dont voici la liste : « Compte rendu d'enseignement », « Discours du 12-05-1972 à l'université de Milan », « Conférence du 02-12-1975 au MIT », « Conférence sur le symptôme », *De la psychose paranoïaque dans ses rapports à la personnalité*, « Freud per sempre », « Journal d'Ornicar ? », « La troisième », « Petit discours aux psychiatres de Sainte Anne », « Vincennes : pour ». Nous avons recouru à des versions numériques de l'ensemble des textes susmentionnés, que nous avons systématiquement comparées entre elles,

ses déclinaisons, en nous posant 3 questions principales : (1) existe-t-il une ou des conceptions lacaniennes homogènes sur le thème de la science ? Dans quelle mesure convient-il de parler de discours de la science chez Lacan ? Le cas échéant, quels en sont les soutènements, les traits saillants ? (2) L'aliénation symbolique du sujet à l'Autre, dont nous avons démontré la portée émancipatrice, s'en trouve-t-elle compromise ou remaniée ? Selon quelles modalités et pour quels effets en termes de soin et d'éducation ? (3) Quelles indications les conceptions lacaniennes de la science induisent-elles en termes de clinique de l'éducation ?

2. Résultats

Les contraintes d'exposition de cet article ne nous permettent pas de présenter la liste des 2041 occurrences initialement obtenues. Ces données demeurent néanmoins accessibles sur demande adressée à l'auteur. Première remarque : Lacan n'a cessé d'interroger les liens entre science et psychanalyse, ou la scientificité de la psychanalyse, au fil de son enseignement. Deuxième remarque : si Lacan a choisi de ne pas écrire le discours de la science, comme il l'a fait pour le discours du maître, de l'université, de l'hystérique, de l'analyste, ou encore pour le discours du capitaliste, il convient de remarquer que les expressions « discours de la science » ou « discours scientifique » apparaissent à 117 reprises dans ce corpus intermédiaire, justifiant ainsi les éléments de problématisation que nous avons mis en exergue. Ces 2041 occurrences constituent cependant une base de données de consistance disparate, que nous avons réduite en écartant les occurrences où la question de la science est abordée de manière superficielle. Nous avons ainsi abouti à un corpus final de 665 résultats, pour un total de 75 références que nous avons regroupées en 5 catégories principales susceptibles de condenser les conceptions lacaniennes de la science : (1) « Le cogito : fondement de la science et saisie du sujet. Lacan, avec et sans Descartes ». (2) « Science et vérité, triomphe de la reli-

et le cas échéant, aux textes établis par Jacques-Alain Miller ou édités du vivant de Lacan. Faute de données numériques, nous avons traité certains articles en lecture simple : le séminaire 26 *La topologie et le temps*, « Du Trieb de Freud et du désir du psychanalyste » (1966), « D'un syllabaire après-coup » (1966), « De nos antécédents » (1966), « Du sujet enfin en question » (1966), « D'un dessein », « L'objet de la psychanalyse » (2001), « ... Ou pire » (2001), « L'acte psychanalytique » (2001), « Adresse à l'école » (2001). Lorsque des occurrences mentionnées dans les articles originaux ne figuraient pas dans les *Écrits*, compte tenu de certaines reprises de textes, nous avons toujours fait référence à cette dernière version. Nous n'avons pas tenu compte des occurrences du *Séminaire* si elles n'étaient pas prononcées par Lacan lui-même. Nous n'avons pas tenu compte des occurrences du séminaire strictement reprises dans les *Écrits* (Séminaire XIII/ « La science et la vérité »).

gion ou psychanalyse ». (3) « L'incomplétude de la science, les limites du discours scientifique. La science ou l'envers de la psychanalyse. La subjectivité et la responsabilité du savant ». (4) « L'ascientificité de la psychanalyse. Sciences humaines, sciences exactes et sciences conjecturales. Science, imaginaire, et forclusion du sujet ». (5) « Science et capitalisme ».

2.1 Le cogito : fondement de la science moderne et saisie du sujet.

Lacan, avec et sans Descartes

Abordant le thème de la science, Lacan accorde une place toute particulière à Descartes – 86 occurrences pertinentes – et corrèle le cogito à la saisie du sujet et au fondement de la science moderne. Il affirme que la découverte de l'inconscient et l'invention de la psychanalyse n'étaient possibles qu'un certain temps après le déploiement du discours de la science et de ses effets¹⁴. Reprenons succinctement la logique du cogito : de quoi puis-je ne pas douter ? Le développement du doute méthodique conduit Descartes à faire table rase de ses préjugés, de ses pensées, de ses sens et de ses actes¹⁵. Mais confronté à l'évidement induit par ce doute radical, le voici porté à reconnaître la vérité de son être dans le fondement même de sa démarche : je peux douter de tout¹⁶, mais ce dont je ne peux pas douter, c'est que, tandis que je doute, je pense, et si je pense, je suis. Je pense donc je suis. Le problème, pour Lacan, consiste dans l'articulation du cogito à l'hypothèse de l'inconscient, nécessairement mise à mal par une certaine forme de maîtrise ou de transparence du sujet transcendantal à lui-même. Or, la malice de Lacan consiste à faire remarquer que le cogito fonde un partage, une division entre savoir et vérité. Une vérité qui touche à cet instant où le sujet se saisit comme pensant et s'autorise du savoir, dont il s'éprouve immédiatement affecté :

Je pense, donc je suis (cogito ergo sum), n'est pas seulement la formule où se constitue avec l'apogée historique d'une réflexion sur les conditions de la science, la liaison à la transparence du sujet transcendantal de son affirmation existentielle. Peut-être ne suis-je qu'objet et mécanisme (et donc rien de plus que phénomène), mais assurément en tant que je le pense, je suis – absolument. Sans doute les philosophes avaient apporté là d'importantes corrections, et nommément que dans cela qui pense (cogitans) je ne

¹⁴ Lacan Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire XI, *op. cit.*, leçon du 05-02-1964.

¹⁵ Descartes René, *Méditations métaphysiques*, Éd. Fernand Nathan, 1983, p. 42-46.

¹⁶ Ou presque, puisque dieu, ou la folie, sont exclus de l'épreuve du cogito. Cf. débat Foucault/Derrida sur le thème folie et cogito : Derrida Jacques, *L'écriture de la différence*, Paris : Éd. du Seuil, 1971 ; Foucault Michel, *Dits et écrits*, Paris : Éd. Gallimard, 2001.

fais jamais que me constituer en objet (cogitatum). Il reste qu'à travers cette épuración extrême du sujet transcendantal, ma liaison existentielle à son projet semble irréfutable, au moins sous la forme de son actualité, et que : « cogito ergo sum » ubi cogito, ibi sum, surmonte l'objection. Bien entendu ceci me limite à n'être là dans mon être que dans la mesure où je pense que je suis dans ma pensée¹⁷.

Dans cette perspective, nous pouvons déjà avancer une certaine affinité entre le sujet lacanien représenté par un signifiant pour un autre signifiant, et le sujet cartésien représenté par le savoir. Plus encore, Lacan pousse la logique du cogito à ce terme : ou je pense, ou je suis, d'où il conclut « je suis où je ne pense pas, je pense où je ne suis pas »¹⁸. Au regard du procès cartésien, la conception lacanienne du sujet s'inscrit comme division entre savoir et vérité. Elle est maintenue vive par la référence au langage : l'inconscient structuré comme un langage fonde le sujet dans son rapport au signifiant, dont l'articulation produit du savoir. La substitution du signifiant par le savoir place le signifiant sous le registre de la vérité, qui refoulée, fait retour par le biais du symptôme. Or chez Lacan, l'inconscient comme savoir se définit tel un réseau de signifiants énigmatiques dont le symptôme recèle la clé¹⁹.

2.2 Science et vérité, triomphe de la religion ou psychanalyse

Avec le cogito, une séparation se trouve posée entre savoir et vérité : la vérité comme cause étant exclue, le sujet devient effet du savoir²⁰. Or Lacan nous indique que plus le sujet ira de l'avant dans le champ du signifiant et du savoir, plus son rapport à la vérité s'en trouvera affecté, sur le mode du Malaise dans la civilisation²¹. La place creusée par la science au lieu de la vérité laisse le sujet sans l'appui du sens qui constitue son étai. C'est sur l'interprétation ou la fonction de ce lieu de la vérité que Lacan se sépare irrévocablement de Descartes : chez Descartes en effet, le déploiement du savoir et la saisie du sujet demeurent corrélatifs à l'existence d'un Dieu sachant, non trompeur, gardien du signifiant – le Dieu-lire de la science²². D'où Lacan pointe que les progrès de la science et des techniques,

¹⁷ Lacan Jacques, *Écrits, op. cit.*, p. 516–517.

¹⁸ *Ibid.*, p. 517.

¹⁹ Lacan Jacques, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports à la personnalité*, Paris : Éd. du Seuil, 1980, p. 357–358.

²⁰ Lacan Jacques, *Écrits, op. cit.*, 1966, p. 855–877.

²¹ Freud Sigmund, *Le malaise dans la civilisation*, Paris : P.U.F, 1981.

²² Lacan Jacques, *L'insu que sait l'une bœvue s'aile à mourre*, séminaire XXIV, 1966–1967, inédit, en ligne : www.staferla.free.fr (consulté le 10-01-2014).

déconnectés du sens, conduisent inéluctablement au triomphe de la religion, via le détour de l'angoisse : la croyance devient une nécessité face à l'abîme du sens creusé par le déploiement inexorable du savoir²³. La psychanalyse y constitue une alternative dans la mesure où, partant du sens, elle conduit le sujet à la construction d'un savoir mi-dit au lieu de la vérité, sans en référer à un cadre ontologique prédéterminé. La reprise lacanienne du cogito témoigne de l'impossibilité structurelle de la science, polarisée par le savoir, à répondre de la vérité, et partant de cette méconnaissance, de son impuissance à en suturer la béance par l'intermédiaire du savoir.

[La science] est incontestablement la conséquence strictement déterminée d'une tentative [...] de suturer le sujet de la science et le dernier théorème de Gödel montre qu'elle y échoue ; ce qui veut dire que le sujet au quotidien reste le corrélat de la science ; mais un corrélat antinomique puisque la science s'avère définie par la non-issu de l'effort pour le suturer. Qu'on saisisse là la marque à ne pas manquer du structuralisme. Il introduit dans « toute science humaine » qu'il conquiert, un mode très spécial du sujet [...] Le sujet est, si l'on peut dire, en exclusion interne à son objet²⁴.

La science rate systématiquement et logiquement la question de la vérité, qui chez Lacan, se rapporte essentiellement à la dimension de l'inconscient : un discours, ou un savoir, parle le sujet à son insu. « Moi la vérité, je parle »²⁵. Conséquence : la science est en panne de sens. Elle permet d'acquérir un savoir à l'infini sur tel ou tel objet, mais demeure sans secours pour des questions de type métaphysique : qui suis-je ? Quel sens donner à ma vie ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

2.3 L'incomplétude de la science, les limites du discours scientifique.

La science ou l'envers de la psychanalyse. La subjectivité et la responsabilité du savant

Au-delà de la forte corrélation entre science et religion dans le corpus lacanien, notons que le cogito structure une incomplétude dans le champ du savoir,

²³ Lacan Jacques, *Le triomphe de la religion*, précédé de *Discours aux catholiques*, Paris : Éd. du Seuil, 2004 ; Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., 1966, p. 855–877 ; Lacan Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire XI, op. cit., leçon du 03-06-1964 ; Lacan Jacques, « Freud per sempre », in : *Panorama*, 1974 ; Lacan Jacques, *La logique du fantasme*, séminaire XIV, inédit, 1966–1967, en ligne : www.staferla.free.fr (consulté le 10-01-2014).

²⁴ Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., 1966, p. 855–877.

²⁵ *Ibid.*, p. 855–877 ; Lacan Jacques, *La logique du fantasme*, séminaire XIV, op. cit.

qui en constitue à la fois la limite et le moteur. Lacan en reprend l'efficace en référence aux théorèmes de Gödel²⁶, et démontre que la science donne son assise au sujet, voire à l'inconscient. Or la psychanalyse, dans la mesure où elle pointe les limites du savoir et son incomplétude intrinsèque, devient le symptôme de la science, du lien social contemporain, et du malaise dans la civilisation²⁷. Elle témoigne de la vérité refoulée par le déploiement du savoir²⁸. Réciproquement, l'avènement de la psychanalyse, et le caractère d'exception que recèle sa pratique, se fondent à compter de l'universalisation scientifique. Pour le dire en termes mathématiques : une fonction se définit pour tout x . Une singularité, elle, échappe à la fonction : il existe au moins un x pour lequel la fonction ne s'applique pas à lui. Pour autant, la mise en lumière de la singularité reste tributaire de la fonction qui en structure les conditions de possibilité. Ainsi, dans le procès cartésien, le statut du sujet reste tributaire de son rapport au savoir. Dès lors que le sujet, ou le symptôme, se structurent à compter des signifiants ou des savoirs en place dans le champ social, lui-même traversé par le discours de la science, la science devient l'envers de la psychanalyse²⁹. L'incomplétude de la science appelle enfin la subjectivité et la responsabilité du savant au regard des progrès de ses recherches et de son objet. Lacan restitue au savant son caractère humain, son statut de sujet, qui au regard de l'état des savoirs dans l'histoire des sciences, constitue la raison de la fécondité et de la créativité scientifique. D'où la science s'institue comme nouvelle ontologie, nouvelle version du maître.

2.4 L'incomplétude de la science, les limites du discours scientifiques.

La science ou l'envers de la psychanalyse. La subjectivité et la responsabilité du savant

Lacan refuse toute transposition de la biologie ou de la physique au champ de la psychanalyse, comme il se voit par exemple chez Freud, Wallon ou Piaget : la référence aux sciences naturelles ne se justifie que dans cette perspective : l'être humain naît biologiquement immature³⁰, dans la nécessité d'en référer à l'Autre en la personne de ses parents, de la structure familiale, sociale, du langage et du savoir pour la satisfaction de ses besoins et son développement. D'où la perspective laca-

²⁶ Lacan Jacques, *Écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 1966, p. 855-877.

²⁷ Lacan Jacques, *Le triomphe de la religion*, précédé de *Discours aux catholiques*, Paris : Éd. du Seuil, 2004 ; Lacan Jacques, « Freud per sempre », in : *Panorama*, 1974.

²⁸ Lacan Jacques, *Écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 1966, p. 234.

²⁹ Lacan Jacques, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, séminaire II, Paris : Éd. du Seuil, 1978.

³⁰ Lacan Jacques, *Autres écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 2001, p. 23-36.

nienne d'une double naissance : une fois comme vivant, une fois comme parlant. L'hypothèse princeps de « l'inconscient structuré comme un langage » conduit Lacan à démontrer la scientificité de la psychanalyse par le détour de la linguistique³¹, puis partant de cette référence, de la logique et de la topologie. Lettres, mathèmes et autres systèmes formels jalonnent ainsi l'enseignement lacanien, comme supports à la pratique et à la transmission de la psychanalyse, par le détour de l'interprétation. Une difficulté survient alors : la scientificité de la psychanalyse ne l'institue-t-elle pas comme pierre angulaire du discours de la science, au titre de savoir au lieu de la vérité ? Dans quelle mesure la psychanalyse ne constitue-t-elle la version d'un scientisme abouti³² ? Dans cette perspective, Lacan démontre l'a-scientificité de la psychanalyse en s'appuyant sur deux arguments majeurs : (1) toute science se distingue et se spécifie au regard de son objet³³. (2) L'objet de la psychanalyse n'est pas l'homme, ni le sujet, mais ce qui lui manque – manque d'un objet. Faisant de l'objet à l'objet de la psychanalyse, comme son principal critère « de vérité », autrement dit son arrimage au réel, Lacan pointe également les raisons voire la nécessité de son échec, au titre de symptôme³⁴.

L'anthropologie la meilleure ne peut aller plus loin que de faire de l'homme l'être parlant. Je parle moi-même d'une science définie par son objet. Or le sujet de l'inconscient est un être par/é, et c'est l'être de l'homme ; si la psychanalyse doit être une science, ce n'est pas là un objet présentable. En fait la psychanalyse réfute toute idée jusqu'ici présentée de l'homme. Il faut dire que toutes, tant qu'elles fussent, ne tenaient plus à rien dès avant la psychanalyse. L'objet de la psychanalyse n'est pas l'homme ; c'est ce qui lui manque, – non pas manque absolu, mais manque d'un objet. Encore faut-il s'entendre sur le manque dont il s'agit, c'est celui qui met hors de question qu'on en mentionne l'objet. Ce n'est pas le pain rare, c'est la brioche à quoi une reine renvoyait ses peuples en temps de famine. C'est là l'unité des sciences humaines si vous voulez, c'est-à-dire qu'elle fait sourire si l'on n'y reconnaît la fonction d'une limite. Elle fait sourire d'un certain usage de l'interprétation, comme passez-muscade de la compréhension. Une interprétation dont on comprend les effets, n'est pas une interprétation psychanalytique. Il suffit d'avoir été analysé ou d'être analyste pour savoir cela. C'est pourquoi la

³¹ Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., 1966, p. 283–289, 794–800, 855–877 ; Lacan Jacques, *Autres écrits*, op. cit., 2001, p. 221–225, 313–314, 406, 511, 558–559 ; Lacan Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire XI, op. cit., leçon du 22-01-1964 ; Lacan Jacques, *La logique du fantasme*, séminaire XIV, op. cit., leçon du 12-04-1967 ; Lacan Jacques, « Conférence du 2-12-1975 au Massachusetts Institute of technologie », in : *Scilicet*, n° 6–7, 1975, p. 53–63.

³² Réflexion comparable aux indications de Lacan sur le marxisme et le capitalisme.

³³ Lacan Jacques, *Autres écrits*, op. cit., p. 221.

³⁴ *Ibid.*, p. 341–350 ; Lacan Jacques, « Freud per sempre », in : *Panorama*, 1974.

psychanalyse comme science sera structuraliste, jusqu'au point de reconnaître dans la science un refus du sujet³⁵.

Ainsi la pensée lacanienne évolue-t-elle de la scientificité de la psychanalyse à l'« il n'y a pas de science du réel », en passant par la psychanalyse considérée comme « espoir d'une science », « science sans savoir », et enfin la psychanalyse comme « pratique »³⁶. Notre corpus témoigne d'un déplacement manifeste, que nous proposons de condenser en reprenant ces deux questions posées par Lacan : la psychanalyse est-elle une science ? Qu'est-ce qu'une science qui inclut la psychanalyse – l'hypothèse de l'inconscient ? Partant de ces éléments, Lacan produit une critique acerbe du fondement des sciences humaines en général, de la psychologie en particulier, démontrant que le caractère scientifique de ces disciplines les conduit méthodologiquement à méconnaître voire à rejeter l'humain qu'elles se donnent pour objet. La référence au cogito permet effectivement de souligner que le sujet, rejeté du symbolique et du savoir, réapparaît dans le réel, du côté de la vérité³⁷. D'où Lacan avance une distinction entre sciences exactes et sciences conjecturales³⁸ :

Si nous appelons conjecture quelque chose de très précis, que nous allons essayer de définir, et qui je crois est le véritable nom qu'il faudrait désormais donner pour désigner l'axe d'un certain groupe de sciences que le terme de sciences humaines non pas désigne improprement. Car à la vérité dans la conjecture c'est de l'action humaine qu'il s'agit. Mais je crois le terme de sciences humaines trop vague et je dirai : trop noyauté par toutes sortes d'échos confus de sciences pseudo-initiatiques, qui ne peuvent assurément qu'en abaisser la tension et le niveau, et quelque chose gagnerait à cette définition plus rigoureuse, plus orientée de sciences de la conjecture³⁹.

L'opposition des sciences exactes aux sciences conjecturales ne peut plus se soutenir à partir du moment où la conjecture est susceptible d'un calcul exact, probabilité par exemple, et où l'exactitude ne se fonde que dans un formalisme séparant axiome et loi de groupement de symboles⁴⁰.

³⁵ Lacan Jacques, *Autres écrits*, op. cit., p. 206.

³⁶ Respectivement dans Lacan Jacques, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire XI, op. cit., leçon du 22-01-1964 ; Lacan Jacques, *D'un Autre à l'autre*, séminaire XVI, Paris : Éd. du Seuil, 2006, leçon du 05-03-1969 ; Lacan Jacques, *Le moment de conclure*, séminaire XXV, inédit, 1978-1979, leçon du 15-11-1977, en ligne : www.gaogoa.free.fr (consulté le 10-01-2014).

³⁷ Lacan Jacques, *La logique du fantasme*, op. cit., leçon du 12-04-1967.

³⁸ Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., 1966, p. 472-473, 855-877 ; Lacan Jacques, *Autres écrits*, op. cit., p. 150-151, 230-231 ; Lacan Jacques, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, séminaire II, Paris : Éd. du Seuil, 1978, leçon du 22-06-1955.

³⁹ *Ibid.*, leçon du 22-06-1955.

⁴⁰ Lacan Jacques, *Écrits*, op. cit., p. 855-877.

La technique de la psychanalyse s'exerçant sur la relation du sujet au signifiant, ce qu'elle a conquis de connaissances ne se situe qu'à s'ordonner autour. Ceci lui donne sa place dans le regroupement qui s'affirme comme ordre des sciences conjecturales. Car la conjecture n'est pas l'improbable : la stratégie peut l'ordonner en certitude. De même le subjectif n'est-il pas la valeur de sentiment avec quoi on le confond : les lois de l'intersubjectivité sont mathématiques. C'est dans cet ordre que s'édifient les notions de structure⁴¹.

Puisque la science, et de manière plus patente encore lorsqu'il s'agit de sciences humaines, vise le savoir plutôt que la vérité, le symbolique au lieu du réel, le représentant au lieu de la chose, Lacan conclut à plusieurs reprises qu'elle relève de la fiction, du semblant⁴² défini comme paraître – par-être, dont l'une des fonctions est de draper la jouissance⁴³. La science produit un savoir nécessaire au titre de support et de garantie de l'être du sujet. Mais dans la mesure où elle s'attache au représentant plutôt qu'à la chose, elle se trouve non seulement condamnée à l'incomplétude, mais encore à la méconnaissance du champ de la vérité qu'elle prétend cerner. Deux conséquences : (1) la science tente de réduire ou de suturer la division au vif de la condition humaine, et s'institue par là même sur le mode de l'unification imaginaire, autrement dit du leurre. Lacan en effet, insiste à plusieurs reprises sur le caractère fictionnel de la science, et corrèle régulièrement la science à ses effets imaginaires : « pour moi l'unique science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. L'autre, celle qui est officielle, qui a ses autels dans les laboratoires avance à tâtons sans but et elle commence même à avoir peur de son ombre »⁴⁴. Tandis que la psychanalyse fait fond sur le dévoilement de l'imaginaire par le détour du symbolique pour toucher au réel, la science prend l'image pour objet⁴⁵. Or Lacan précise que l'image s'offre comme support au jugement, donc à la graduation, et in fine au chiffrage qui constitue l'étoffe de la science⁴⁶. D'où quelque politique qui fasse fond sur le discours de la science ou l'expertise scientifique s'institue comme politique du fantasme⁴⁷, induisant un déplacement de l'impossible lié aux remaniements symboliques dans l'étoffe contemporaine du

⁴¹ *Ibid.*, p. 472–473.

⁴² Lacan Jacques, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, séminaire XVIII, Paris : Éd. du Seuil, 2007.

⁴³ Lacan Jacques, *Encore*, séminaire XX, Paris : Éd. du Seuil, 1975.

⁴⁴ Lacan Jacques, « Freud per sempre », *op. cit.*

⁴⁵ Lacan Jacques, *Écrits*, *op. cit.*, p. 73–92.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Askofaré Sidi, *D'un discours l'Autre, la science à l'épreuve de la psychanalyse*, *op. cit.*, 2013.

lien social⁴⁸. (2) Ce processus d'unification induit une conception universalisante voire impérialiste de l'homme comme seule réponse possible à la méconnaissance de la singularité de la nature désirante du sujet. Lacan, à plusieurs reprises, emploie l'expression de « cause finale » pour désigner le projet scientifique⁴⁹. D'où il conclut par une conception de la science comme totalitarisme ou idéologie de la forclusion du sujet⁵⁰ :

Et s'il faut lire Descartes et sa promotion du sujet, son « je pense, je suis donc », il ne faut pas en omettre la note à Beeckman : « Sur le point de monter sur la scène du monde, je m'avance masqué... » Lisons le cogito à le traduire selon la formule que Lacan donne du message dans l'inconscient ; c'est alors : « Ou tu n'es pas, ou tu ne penses pas », adressé au savoir. Qui hésiterait à choisir ? Le résultat est que la science est une idéologie de la suppression du sujet, ce que le gentilhomme de l'Université montante sait fort bien. Et je le sais tout autant que lui. Le sujet, à se réduire à la pensée de son doute, fait place au retour en force du signifiant-maître, à le doubler, sous la rubrique de l'étendue, d'une extériorité entièrement manipulable⁵¹.

Il s'agit sans doute d'une des indications lacaniennes les plus reprises et commentées sur le thème de la science, mais sa portée n'est vraiment décisive qu'à compter des éléments précédemment exposés. Le thème science et capitalisme en souligne encore la portée.

2.5 Science et capitalisme

Si notre corpus témoigne d'une corrélation forte entre discours capitaliste et discours de la science, c'est dans la mesure où le premier commande au second la production des objets susceptibles de contribuer à l'essor du marché. C'est en 1972, lors d'une conférence à l'université de Milan, que Lacan propose l'écriture du discours capitaliste qu'il construit comme subversion du discours du maître et définit comme forclusion de la castration⁵², donc de l'impossible, pour un social

⁴⁸ Miller Jacques-Alain (dir.), « L'ordre symbolique au XXI^e siècle », *Scilicet*, VIII^e congrès de l'association mondiale de psychanalyse, Paris : École de la Cause Freudienne, 2012.

⁴⁹ Lacan Jacques, *Dissolution*, séminaire XXVII, inédit, 1980–1981, en ligne : www.gaogoa.free.fr (consulté le 18-01-2014) ; Miller Jacques-Alain (dir.), « L'ordre symbolique au XXI^e siècle », *op. cit.*

⁵⁰ Lacan Jacques, *La logique du fantasme*, *op. cit.* ; Lacan Jacques, *Écrits*, *op. cit.*, p. 855–877 ; Lacan Jacques, *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 206, p. 437.

⁵¹ *Ibid.*, p. 437–438.

⁵² Lacan Jacques, ... *ou pire*, séminaire XIX, Paris : Éd. du Seuil, 2011.

qui ne fait pas lien⁵³. Le discours capitaliste relève d'une promotion sans faille de l'objet qui, visant la production intarissable des richesses, du plus-de-jouir, creuse une économie extensive du manque-à-jouir. Dans le discours capitaliste, le sujet se trouve directement connecté à l'objet qui le détermine et qu'il n'a plus qu'à posséder, illusoirement, puisqu'au mieux l'objet le possède. Le sujet ne trouve plus ses coordonnées dans un rapport signifiant. L'objet vient saturer le rapport du sujet à la castration, avec pour conséquence le déclassement du lien social et des idéaux. Opérant par saturation, le discours capitaliste promet de guérir le sujet du manque, soit de le réduire au statut d'objet contribuant lui-même à l'essor du marché. A travers la plus-value, le discours capitaliste substitue la cause du désir au plus-de-jouir⁵⁴, qui mobilise tous les acteurs du système. Le discours intéresse autant le prolétaire que le propriétaire, chacun mobilisé par le circuit manque-à-jouir → plus-de-jouir → manque-à-jouir, l'un pour accroître le surtravail, l'autre pour améliorer les conditions de redistribution de la plus-value. D'où le marxisme fournit la pierre angulaire du capitalisme en le dotant d'un sujet, débranché de l'inconscient, dont il fait un symptôme social, le prolétaire, érigé au rang d'Internationale, au lieu d'en saisir le ressort particulier. L'impasse du prolétaire tient en effet dans la disjonction du sujet consommateur et de l'ouvrier. Le premier tend à travailler plus pour jouir plus, tandis que le second s'échine à travailler moins pour être moins exploité.

Ce qui distingue le discours du capitaliste est ceci, la Verwerfung, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique avec ce que j'ai dit que ça a comme conséquence, le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appelons simplement les choses de l'amour [...]. C'est bien pour ça que, deux siècles après ce glissement, appelons-le calviniste après-tout,

⁵³ Lacan Jacques, « Du discours psychanalytique », conférence à l'université de Milan, 1972, en ligne : pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych.../Italie.htm (consulté le 10-01-2014) ; Bruno Pierre, *Lacan passeur de Marx, l'invention du symptôme*, Toulouse : Éd. Èrès, 2010 ; Sauret Marie-Jean, *L'effet révolutionnaire du symptôme*, Toulouse : Éd. Èrès, 2008 ; Sauret Marie-Jean, *Malaise dans le capitalisme*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009.

⁵⁴ Le terme de plus-de-jouir emprunte à la Mehrlust freudienne comme à la Merwert, la plus-value marxiste. Le problème est qu'il ne s'éteint, ni ne se tait, ni ne laisse le sujet en paix, puisqu'en un tour de main, le capitalisme devient production extensive du manque-à-jouir. La nécessité du plus-de-jouir se fonde sur le trou à combler de la jouissance : plus je consomme, plus l'écart d'avec la jouissance de cette consommation grandit, exigeant des exploités qu'ils rivalisent sur l'exploitation de principe, d'où « le capitalisme prospère partout où règne la forme d'État marxiste ». Lacan Jacques, *D'un Autre à l'autre*, op. cit, p. 29 ; Lacan Jacques, *Autres écrits*, op. cit, p. 434-435 ; Lacan Jacques, ... ou pire, séminaire XIX, op. cit.

pourquoi pas, la castration a fait enfin son entrée irruptive sous la forme du discours analytique⁵⁵.

Le progrès de Lacan consiste à faire remarquer qu'on ne sort jamais du discours capitaliste, dont le prolétaire devient le symptôme. D'aucune manière l'ouvrier ne s'arrache au primat de la plus-value, puisque dans le meilleur des cas, la question tourne autour de sa répartition – confiscation ou partage. La psychanalyse constitue un mode de sortie du malaise dans le capitalisme dans la mesure où elle n'inter- prète le symptôme social que dans le particulier de chacun. Autrement dit elle interpelle la responsabilité du sujet quant à sa participation à la production du manque-à-jour.

3. Discussion

Les résultats que nous avons obtenus via l'étude systématique du corpus lacanien présentent la science comme une figure de l'Autre certes plus exigeante, mais dont l'incomplétude structurelle ménage la possibilité du singulier, du subjectif, et comme le démontre Lacan, du religieux – *religiere*, ce qui fait lien -. Parce que la science comme discours de l'Autre témoigne de son affinité à l'inconscient, elle demeure praticable à la créativité du sujet dans son rapport aux autres, aux savoirs, et au lien social. Le sujet n'est jamais strictement déterminé par l'Autre, mais s'inscrit comme subversion au lieu de l'Autre. Il *s'appuie contre* le savoir constitué et les signifiants en place dans le discours de son temps pour loger sa singularité au chapitre du lien social. D'où Lacan conclut, dans « La science et la vérité », que « de notre position de sujet, nous sommes toujours responsables »⁵⁶. Ainsi l'aliénation fondamentale du sujet au langage demeure, manifeste dans les heurs de la clinique contemporaine, comme dans les remarquables capacités d'adaptation du névrosé au discours de la science. Le cogito cartésien fonde l'efficace d'un abri au sujet qui s'y rapporte. Si la science, et dans une autre mesure le capitalisme, renouvellent les modes d'aliénation caractéristiques de la dialectique du lien du sujet à l'Autre, les résultats de notre recherche montrent que leurs logiques respectives n'entament pas fondamentalement les possibilités du lien social.

Nous pouvons en déduire que le caractère symbolique de cette aliénation y conserve sa portée émancipatrice. La médiation du langage et du savoir demeure

⁵⁵ Lacan Jacques, ... *ou pire*, séminaire XIX, *op. cit.*

⁵⁶ Lacan J., *Écrits, op. cit.*, p. 858.

une référence efficace en termes de soin, d'éducation, de travail social. La dimension de la clinique s'y trouve même mise en lumière comme réponse aux effets universalisants et globalisants des discours dominants. Cet argument se trouve d'ailleurs conforté par la fonction que Lacan fait porter au symptôme dans le débat qu'il cultive entre savoir et vérité : la dialectique en jeu entre science et psychanalyse est effectivement résolue par Lacan via la référence au symptôme, qu'il situe comme retour de la vérité refoulée dans le champ du savoir. La fonction du symptôme, en psychanalyse – quelle que soit sa charge pathologique –, s'avère précisément liée au retour d'une vérité refoulée, qui indexe l'être réel du sujet. La spécificité de la psychanalyse, voire des approches d'orientation psychanalytiques en sciences humaines et sociales, ne vise pas à supprimer ou faire taire le symptôme – puisqu'il s'agirait, en l'occurrence, de taire la part de vérité qu'il recèle –, mais consiste à considérer le symptôme comme un langage, une vérité bâillonnée, à libérer. Or ce symptôme, nous en connaissons l'efficace puisque c'est en son nom que les sujets s'adressent à nous et s'avancent sur la scène transférentielle... Symptôme qu'il s'agit d'entendre, fût-il dérangeant, afin d'accompagner le sujet dans sa prise en compte, dans la découverte de ce qui en lui cherche à se dire, pour l'aider à en devenir responsable et qu'il apprenne à faire avec⁵⁷. Ainsi l'enjeu du débat sur le thème « science et psychanalyse » consiste dans la possibilité d'une véritable politique du symptôme⁵⁸, corrélée à la dimension du transfert⁵⁹, qui spécifie le mode d'aliénation caractéristique du procès analytique, et conditionne le déploiement d'une clinique d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation.

4. Conclusion

Au-delà de ces indications, la comparaison entre les résultats obtenus lors de notre démarche exploratoire dans le moteur de recherche CAIRN, ainsi que la revue systématique du corpus lacanien sur le thème « science et psychanalyse », nous permettent d'avancer 4 axes de prolongement : (1) le premier consiste à discuter la politique et les principes au fondement de disciplines émergentes telles que la

⁵⁷ Rouzel Joseph, *L'acte éducatif, clinique de l'éducation spécialisée*, Toulouse : Éd. Èrès, 2007 ; Ponnou Sébastien, *Lacan et l'éducation. Manifeste pour une clinique lacanienne de l'éducation*, Paris : Éd. L'Harmattan, 2015.

⁵⁸ Soler Colette, « La politique du symptôme », in : *Quarto*, n° 65, 1998.

⁵⁹ Lacan Jacques, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Séminaire XII, inédit, leçon du 03-02-1965 ; Lacan Jacques, *L'acte psychanalytique*, séminaire XV, inédit, leçon du 27-05-1968.

neuropsychanalyse⁶⁰, dont les soutènements méthodologiques nous semblent vivement éprouvés par la récurrence des références lacaniennes au cogito. (2) Nous interrogeons également la pertinence théorique, pratique et clinique des concepts de nouvelle économie psychique⁶¹ ou de perversion ordinaire⁶² qui, malgré leur intérêt épistémologique, appellent régulièrement des interprétations conservatrices et réactionnaires référées au modèle patriarcal/œdipien. (3) Enfin la référence lacanienne au cogito nous permet de différencier discours de la science et structure du scientisme, à l'appui des thèses produites par Agamben sur le contemporain⁶³ : le cogito ne suffit pas à dessiner la radicalité du partage qui détermine le scientisme, dans la mesure où la figure de dieu, comme la folie, demeurent exclues de l'épreuve du doute pour conserver droit d'asile au sujet. Le cogito, dont nous savons la portée décisive pour la science contemporaine, contredit les élans scientistes par la séparation qu'elle instaure entre savoir et vérité. Il fonde une version de la science tout en préservant le champ de l'ontologie, tandis que le scientisme, comme forclusion du sujet, procède davantage d'une procédure de double exclusion, qui nous mène sur les terres de *l'homo sacer* : le statut du sujet de l'inconscient, représenté par un signifiant pour un autre signifiant, s'avère logiquement exclu du savoir pour trouver refuge au champ de la vérité. Or le scientisme implique un envahissement du champ de la vérité par le savoir, induisant une procédure de double exclusion : le sujet, exclu du savoir, se trouve également banni du lieu de la vérité – ou d'inclusion exclusive : le sujet est inclus dans la vérité à condition d'en être exclu. Sur ce point, nous considérons que la procédure scientiste, via sa prétention à saturer la question du sens et de la vérité par le savoir, conduit au passage d'une aliénation symbolique à une aliénation réelle dont les effets s'entendent en termes de déréliction du lien social. 4) Compte tenu de l'évolution historique⁶⁴ du concept de clinique en sciences humaines et sociales, et parce que cette évolution a part liée au développement des progrès techniques et scientifiques, ne convient-il pas d'in-

⁶⁰ Hochmann Jacques, « Arguments pour un dualisme méthodologique », in : *Psychanalyse, neurosciences, cognitivisme*, Paris : P.U.F., 1996 ; Hochmann Jacques & Jeannerod Marc, *Esprit où es-tu ? Psychanalyse et neurosciences*, Paris : Éd. Odile Jacob, 1991 ; Ouss Lisa, Golse Bernard, Geogoeff Nicolas & Wildöcher Daniel, *Vers une neuropsychanalyse ?* Paris : Éd. Odile Jacob, 2009 ; Tassin Jean-Paul, « Peut-on trouver un lien entre l'inconscient psychanalytique et les connaissances actuelles en neurobiologie », in : *Neuropsy*, n°4, 1989.

⁶¹ Melman Charles, *L'Homme sans gravité*, Paris : Éd. Denoël, 2002.

⁶² Lebrun Jean-Pierre, *La perversion ordinaire*, Paris : Éd. Denoël, 2007.

⁶³ Agamben Giorgio, *État d'exception, homo sacer*, Éd. du Seuil, 2003 ; Agamben Giorgio, *Homo sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, Éd. du Seuil, 1997.

⁶⁴ Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris : P.U.F., 1966 ; Foucault Michel, *Naissance de la clinique*, Paris : P.U.F., 1963.

terroger la variété de ses acceptions, des abords pratiques et des enjeux éthiques qu'elles induisent ?

Sébastien Ponnou est docteur en psychanalyse (Université Paris 8), maître de conférences en sciences de l'éducation. ATER au Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Limoges. Équipe d'Accueil 6311 – FRancophonie, Education, Diversité (FRED).

sebastien.ponnou@unilim.fr